L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 19 JUIN 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Eudore de Bonnet,
Propriétaire-Éditeur.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 19 JUIN 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 5e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par J. V. Gourdain, à la Bourse des Encanteurs :Portions de terre dans la paroisse St-Jean-Baptiste.

LA QUESTION OUVRIÈRE.

DISCOURS DE Mgr FREPPEL, ÉVÊQUE D'ANGERS, FRANCE.

L'Anjou publie le texte d'une allocution prononcée par Mgr Freppel, dans la cathédrale d'Angers, le lundi de la Pentecôte, devant les membres des corporations ouvrières réunis pour célébrer leur fête patronale.

Voici cette allocution :

Mes Frères,

En revenant, cette année, en si grand nombre, célébrer au pied des autels la fête des corporations ouvrières de la ville d'Angers, vous avez voulu reconnaître une fois de plus la grande part qui doit revenir à la religion dans la solution des problèmes qui nous préoccupent tous à si juste titre.

Ces problèmes sociaux, grâce à Dieu, ne laissent plus personne indifférent ; ou les agite, avec une louable ardeur, dans les Parlements et dans la presse, au sein des congrès politiques, des conférences internationales et des sociétés savantes. Améliorer le sort des travailleurs, c'est une pensée qui réunit dans de communes efforts les gouvernements et les peuples. Il y a là comme le mot d'ordre de la fin du dix-neuvième siècle; et si quelque chose est de nature à nous consoler des misères morales de notre temps, c'est de voir un mouvement aussi généreux se prolonger d'une extrémité de la terre à l'autre.

Mais—et votre présence dans cette église cathédrale le dit éloquemment—c'est en vain que l'on chercherait en dehors de la religion une solution satisfaisante de ce qu'on appelle la question ouvrière ; et j'ose même ajouter qu'avant d'être une question économique, la question ouvrière est au fond et par-dessus tout une question religieuse et morale. Car tout change de face, tout prend un autre aspect, suivant que l'on envisage la vie présente comme le terme de la destinée humaine, ou comme la préparation à une vie éternelle et qu'il ne dépend que de nous de rendre infiniment heureuse.

Si, comme l'athéisme contemporain voudrait le faire accroire, rien ne survit à l'homme, si tout est dit sur cela, avant du moment que son corps est tombé en poussière, et que l'on a jeté quelques pelletées de terre sur un peu de matière décomposée, alors il ne s'agit plus pour chacun de nous que de se procurer, ici-bas, par des moyens quelconques, la plus grande somme de jouissances possible ; alors, plus de modération dans les désirs, plus de frein aux passions, plus de barrière contre le vice.

Le plaisir et l'intérêt deviennent l'unique loi de ce monde. Peu importe une réduction d'une ou de deux heures de travail ou une simple augmentation de salaire à qui n'espère rien au-delà du tombeau ; ce n'est point là ce qui mettra un terme aux revendications de l'ouvrier devenu matérialiste et athée.

Pour lui, la richesse n'en restera pas moins une injustice, l'inégalité des conditions un scandale, les espériorités sociales autant d'obstacles qu'il faudra détruire à tout prix le jour où il pourra être le nombre et la force. Oui, disons-le hautement, la religion une fois enlevée du cœur des masses ouvrières, pour y faire place au vide des croyances et au néant des convictions, c'est la révolte contre l'ordre providentiel, c'est la haine des classes, c'est la guerre sociale en perspective, c'est le retour à la barbarie et la fin de la civilisation chrétienne.

Et lorsqu'en songe qu'il tient des hommes qui se flattent de pouvoir résoudre la question ouvrière, et qui d'autre part font tout ce qui est en eux pour tuer la foi dans les classes laborieuses et qui travaillent avec un acharnement incroyable à leur enlever toute espérance dans une vie future, on se sait en vérité comment s'expliquer une pareille aberration. Mais, hélas! ceux-là ne sont point les victimes du radicalisme matérialiste et athée, vous nous avez enseigné que le paradis est en ce monde, qu'il n'y a au delà qu'illusion et chimère. Eh! bien, nous vous avons pris au mot, et nous attendons tirer les conséquences de vos théories.

Il ne nous suffit pas de quelques adoucissements apportés par telle ou telle loi à notre chétive condition. Si, comme vous ne cessez de le répéter dans vos journaux et dans vos livres, tout se borne à la vie présente, ce qu'il nous faut dès maintenant, c'est l'égalité dans le partage des biens, l'égalité dans la richesse, l'égalité dans la jouissance, l'égalité en tout et pour tout. Une liquidation sociale, ayant pour effet de tout niveler, voilà ce que nous demandons. Mieux de là, il n'y a pour le grand nombre qu'oppression et tyrannie.

Et que l'on ne s'y trompe pas, mes frères, ce ne sont pas là de vaines menaces ni des prétentions isolées. Une crise de révolte contre l'ordre social s'élève chaque jour, plus violente et plus menaçante, à mesure que la religion perd de son empire sur les âmes. Car c'est elle seule qui peut enseigner avec autorité, avec mesure et point à des excitations malsaines, que le travail est la loi de l'homme ; que le travail de l'intelligence n'est pas moins lourd ni moins pénible que le travail des mains ; que l'inégalité des conditions est un fait providentiel ; que les supériorités sociales méritent le respect ; qu'il faut accepter sans murmure la part que Dieu nous a faite dans les biens de ce monde, parce qu'un doit il est d'éternelles réparations et des compensations infinies ; que la valeur de chacun se mesure, non pas à sa fortune, mais à son mérite et à son vertus ; qu'il n'est au pouvoir de personne d'abolir la souffrance; que le vrai bonheur de l'homme ne consiste pas à multiplier ses jouissances avec ces besoins, mais à modérer ses désirs et à gouverner ses volontés suivant la loi divine; que nous n'avons pas notre fin en nous-mêmes, mais en Dieu qui nous attend au terme d'une vie de travail et d'épreuves, pour le couronner de gloire et d'immortalité.

Ces principes sont les vôtres, mes frères, et c'est parce qu'il nous n'avons pas à déplorer à Angers cet antagonisme funeste du capital et du travail, ces luttes désastreuses entre patrons et ouvriers. Vous êtes tous unis, les uns et les autres, sous la bannière de la croix, dans un même sentiment de justice et de charité chrétienne. Il n'est pas de ville qui compte autant de sociétés de secours mutuels, de caisses de prévoyance et de retraites. Tous ces établissements industriels rivalisent de zèle pour procurer autant qu'il est en eux le bien être à ceux qui appartient à l'œuvre commune le travail de leurs mains. Assurément ce n'est le droit de s'attendre à ce que le patron fasse tout son possible pour améliorer leur condition.

Mais, d'autre part, le ne meurtrient ouvriers entre eux le lot, comme frères, tendent sont les gens, qu'il y a encore une vive solidarité dans la misère comme dans la souvenir fortune. J'oserai même dire que le plus opulent par les vicissitudes des événements est celui qui s'engagé dans l'entreprise tout son avoir, l'héritage de ses pères, les ressources de sa famille. Une ruine vient-elle à éclater par suite de la concurrence étrangère ou pour toute autre cause, qui est-ce qui est souffre davantage, qui est-ce qui en est plus profondément atteint ? L'ouvrier pourra trouver du travail dans l'établissement rival, mais le patron, lui, est irrémédiablement perdu, et son infortune du lendemain n'a d'égale que sa prospérité de la veille.

J'aime à dire ces choses dans un moment où l'on semble vouloir ne regarder que d'un côté et fermer les yeux sur des intérêts non moins graves, non moins respectables, au risque de créer aux chefs d'entreprise des situations impossibles et de mettre en péril tout l'avenir de l'industrie française. Ah! si au lieu de sacrifier à de pures utopies, dans la recherche de je ne sais quelle vaine popularité, on voulait étudier ces questions sociales aux lumières de la foi et de la raison chrétienne, combien la solution n'en deviendrait-elle pas plus facile !

Car, ne nous lassons pas de le répéter, il n'y a ni lois ni règlements qui puissent améliorer efficacement la condition de l'ouvrier, sans l'observation des préceptes de la religion. Je prends un exemple pour bien préciser ma pensée. Quelle est, pour le travailleur, l'une des garanties les plus sûres contre la misère? C'est évidemment l'épargne, cette habitude si excellente de prélever sur le salaire de chaque semaine, de chaque mois, des sommes légères, si l'on veut, mais qui venant à s'accumuler peu à peu finissent par constituer un capital de réserve pour l'avenir, de prévoyance contre les accidents de la vie. L'épargne, fidèlement pratiquée, est un élément de prospérité à nul autre pareil.

Mais peut-il encore être question d'épargne, là où la religion, oubliée et méconnue, ne parvient plus à faire triompher les divines lois de la tempérance, de la sobriété et de la chasteté? Les salaires seraient-ils deux fois plus élevés, l'Etat multiplierait-il à l'infini ses inspections dans les usines et les manufactures, que le désordre et l'inconduite n'en resteraient pas moins la ruine des familles. Il suffit de toucher à ces points pour montrer que tous les efforts de l'économie politique demeurent stériles, si l'Evangile cessait d'être la règle des mœurs. La progrès des vertus chrétiennes par la pratique du devoir religieux, telle est la condition première et indispensable de tout véritable progrès dans l'organisation des choses de ce monde.

C'est donc encore ici que nous sommes en droit de répéter ces paroles de la Sainte Ecriture : " Si le Seigneur n'édifie la maison, en vain travaillent ceux qui cherchent à la construire : *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam.*" Vous l'avez compris, mes frères; et de là votre présence dans cette église, au pied de l'autel, et sous la bannière de vos saints protecteurs. Vous y êtes venus en corps, patrons et ouvriers, pour bien marquer l'union qui existe entre vous ; et cette union fera votre force.

Plus vous appliquerez le principe de l'association, plus vous développerez, plus vous ferez entrer dans le domaine des faits l'idée corporative, moins vous aurez lieu de réclamer, pour le règlement de vos affaires, des interventions de l'Etat, toujours si dangereuses pour vos droits, alors même qu'elles paraissent le mieux justifiées. Justice et charité, dévouement réciproque et respect des droits de chacun, voilà votre devise. Restez-y fidèles, et vous assurerez la paix sociale.

Dans quelques instants vous allez chanter tout d'une voix le symbole du chrétien ; et cette sublime profession de foi, sortant de mille poitrines, retentira dans nos âmes, avec ces accents qui, depuis tant de siècles, dominent les bruits de ce monde. *Credo*, je crois en Dieu, créateur du ciel et de la terre, suprême dispensateur de tous les biens de la nature et de la grâce, arbitre souverain de nos destinées. *Credo*, je crois au Fils de Dieu fait homme qui a daigné consacrer lui-même pendant sa vie terrestre et élever à une si haute dignité la condition du travailleur. *Credo*, je crois au Saint-Esprit qui, par l'effusion de ses grâces, nous fortifie et nous soutient au milieu des épreuves et tribulations de la vie présente. *Credo*, je crois en la sainte Eglise qui, dans sa sollicitude maternelle, a su trouver, d'âge en âge, un remède contre tous les maux, un baume pour toutes les blessures, un adoucissement à toutes les peines, une consolation dans toutes les infortunes. *Credo*, je crois à la vie du siècle futur, récompense de la vertu, salaire inestimable du travail, gage infaillible du contrat entre Dieu et l'homme, semaine sans fin du repos succédant à la fatigue, couronne impérissable de la royauté du chrétien, triomphe de l'éternelle miséricorde : *Credo et expecto vitam venturi sæculi. Amen !*

—Prenez bien soin de votre estomac ; s'il est rétractaire, n'ayez recours à aucun remède violent pour lui rendre son état normal. Tous les médicaments réunis auront un malades effet que ceux vantés "Hostetter Stomach Bitters", sans délai feront disparaître tout symptôme de dyspepsie ; de même qu'ils guérissent les maux de tête, la jaunisse et les sensations que cause l'indigestion et que paralysent des remèdes pris immédiatement. Ne faire usage d'aucun des remèdes dont on ne connaît pas l'action, les effets, soit le premier pas fait vers la guérison ; le second est de prendre ce tonique reconnu parfait par les médecins les plus éminents : le "Hostetter Stomach Bitters".

DE LA CURE A L'AIR ET AU REPOS, ET, DE LA CURE A L'AIR CHAUD, APPLIQUÉES AUX TUBERCULEUX.—Le *Temps* du 5 juin nous apporte le compte-rendu suivant de la dernière séance de l'Académie de médecine, de Paris :

En constatant les effets regrettés par les tuberculeux traités à Cannes par l'air et le repos, effets manifestés presque toujours par le retour de l'appétit et du sommeil, l'ampleur des mouvements respiratoires et la diminution de la toux, M. Daremberg se demande si l'Assistance publique ne pourrait pas donner l'exemple, en créant à Paris un sanatorium pour les phtisiques, où ces malades pourraient se soustraire à la cure au grand air.

Une installation simple, à l'abri du brouillard et des vents, près d'un bois pour se garantir du soleil en été, ne serait pas en résumé ni coûteux, ni difficile à trouver.

M. Dujardin-Beaumetz regrette que dans son intéressante communication M. Daremberg n'ait point parlé de l'air chaud dans la cure de la tuberculose. Comme dans ces derniers temps on a fait autour de ce traitement une certaine agitation et que surtout on a tiré d'expériences entreprises dans son service des conclusions trop hâtives, M. Dujardin-Beaumetz désire entretenir l'Académie du résultat que l'on obtient par ces inhalations d'air chaud.

C'est un médecin américain, Weigert, qui a songé à appliquer à la destruction du bacille tuberculeux dans le parenchyme pulmonaire, l'air chaud que l'on considère comme le meilleur microbicide, et il a construit un appareil qui porte son nom et destiné à cet usage. Malheureusement, les expériences faites en France et à l'étranger ont mis, non seulement en évidence son inefficacité, mais encore ses dangers.

C'est ainsi qu'en Italie, Mosso et Rondelli ont montré que l'air chaud à la température de 170 à 180 degrés pénétrait rapidement au température pour n'avoir que celle de 65 à 40 degrés lorsqu'il arrive dans le parenchyme pulmonaire. Lervello a repris les recherches de Mosso et Rondelli et, par des expériences bien conduites, il a montré qu'il déjà dans l'arrière-bouche, l'air inspiré à la température moyenne de 180 degrés n'avait plus que 50 degrés. Les expériences cliniques faites d'autre part par la même expérimentateur lui ont permis d'affirmer que sous l'influence des inhalations d'air chaud chez les phtisique on accélérait la marche de la maladie vers la terminaison fatale. C'est aussi la conclusion d'un médecin russe, le docteur Kerkounoff qui contient, à son tour, que la méthode de Weigert est non seulement inefficace mais encore dangereuse. Enfin, le docteur Trudeau consulat de ses expériences que la valeur thérapeutique de l'air chaud dans la phtisie est douteuse et que jamais ces inhalations n'ont détruit les bacilles dans le parenchyme pulmonaire.

C'est aux mêmes conclusions qu'arrive le docteur Dujardin-Beaumetz et il lui a paru bon de prévenir le public médical et les malades des dangers et de l'inefficacité de ce nouveau mode de traitement de la tuberculose pulmonaire.

M. Verneuil répond à cette communication que la chaleur peut agir sur la muqueuse laryngée et favoriser d'excellents résultats, ainsi que l'atteste l'opinion d'un étudiant en médecine tuberculeux en service.

Prenez du Vin de Coca de Mariani, le meilleur des toniques.

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 14 juin :

(*Suite.*)

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE :

Nous avons eu des pluies abondantes, vendredi dernier, dans notre région de la paroisse Lafourche, et les planteurs sont pleins d'espoir. L'hiver qui leur avait été si contraire, est remplacé par un été qui leur est on ne peut plus favorable. Inutile de leur demander, comment sont leurs récoltes. Ils vous font toujours la même réponse. Il est vrai qu'elle est agréable à entendre. Souhaitons qu'il en soit toujours ainsi. Après la gelée et surtout pendant l'inondation, ce n'étaient que plaintes continuelles. La situation est complètement changée, et toutes les anxiétés sont dissipées. Les marchands eux-mêmes, qui n'ont pas à se féliciter de la situation, ont beaucoup d'espoir dans l'avenir. Nos fonderies sont fort occupées; elles ont beaucoup de réparations et d'améliorations à faire.

Aussi toute la classe des artisans est-elle en pleine activité et gagne-t-elle de bons salaires. Il faut dire que toutes les chaudières sont de qualité si supérieure et à si bon marché qu'il n'est pas étonnant qu'il y ait tant de commandes de ce genre.

—Nous avons, sur le marché toutes sortes de légumes; nous les achetons pour presque rien. Les mûres, en général, sont bien rares ; on dirait qu'elles ont été, toutes, tuées par la gelée de mars.

—Les amis de l'hon. Andrew Price sont désolés de le voir éloigné du Congrès par la maladie. Il avait rendu de grands services à l'industrie sucrière, pendant les débats sur le bill McKinley, et il avait obtenu le dragage du Bayou Lafourche.

—Vous avez déjà annoncé la mort de Mme Veuve Joseph Barrios, à l'âge de 92 ans. Mme Barrios a eu 14 enfants, dont 8 lui survivent ; elle laisse 40 petits-enfants et 107 arrière-petits-enfants—un total de 161 descendants. Il y avait 67 ans qu'elle habitait la paroisse.

—Les travaux de la fermeture de la crevasse Ste-Marie marchent convenablement; ils seront achevés dans quelques jours.

— LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE :

La semaine qui vient de s'écouler a été chaude et pluvieuse.

Dans le voisinage immédiat de Houma, nous avons eu trois jours consécutifs sans pluie.

On est en train de sarcler la canne. Encore deux ou trois jours de sécheresse, et presque tous nos planteurs auront terminé leur besogne, mais, si le temps le permet, ils donneront à la canne un dernier labour.

—Le bill que l'on a présenté à la Législature, pour diviser le district de Jévée et imposer une lourde taxe sur le riz, ainsi que sur nos forêts à riz et à coton, dans le district subdivisé, formé par Ste-Marie et Terrebonne, est ici, l'objet d'une forte opposition. MM. H. C. Minor et W. L. Shaffer sont alliés à Baton Rouge, en compagnie de plusieurs notables planteurs de Ste-Marie, afin d'essayer de faire échouer la mesure—ce qui ne les empêche pas de reconnaître la nécessité de construire de plus fortes levées.

—Un vaste meeting a eu lieu, sur le Grand Caillou, dimanche dernier, pour s'occuper de la production des huîtres et des bales, nos légumes, qui sont éminemment propres à la propagation de ces bivalves. Il y a là, pour nous, une féconde source de revenus.

Grand Caillou, jadis à moitié abandonné, reprend de l'activité et marche sur la voie du progrès.

Le bateau qui doit irriguer le bayou, est arrivé, samedi. Les travaux ont commencé lundi : s'il n'arrive pas d'accidents, le drainage sera achevé en trois mois.

Sur Dulac, M. Lottinger a de belles souches ; il n'a pas fait de plant de cannes—ce qui signifie qu'il a l'intention d'abandonner cette culture. Il voudrait établir, sur sa propriété, un rendez-vous d'été, et il a toute chance de réussir.

La question du drainage du Grand Caillou préoccupe, ici, tout le monde.

—MM. J. J. Shaffer, Ed. M'Collam, H. C. Minor, Harry Cage, ont fait savoir, publiquement, ainsi que l'exige la loi, qu'ils ont l'intention de demander à la Législature la permission, pour la paroisse Terrebonne, d'émettre des bons pour la somme de $50,000, en vue de ce drainage. Les bons seront garantis par la taxe de cinq mills, pendant dix ans—taxe qui a déjà été votée. L'idée est excellente et d'une exécution extrêmement simple.

—LETTRE DE LA PAROISSE STE MARIE :

Le discours de M. Price, à la Chambre des Représentants, a été une réfutation complète de la longue élucubration de M. Gear; il a produit beaucoup d'effet, surtout en ce qui concerne les allégations mensongères du *Crusader*.

—Jusqu'à mercredi dernier, nous avons eu de l'eau, tous les jours, depuis le commencement du mois; et cela, dans toute l'étendue de la paroisse. C'est lundi dernier, que nous avons eu la plus forte pluie.

La canne, le maïs sont florissants et les planteurs de riz vont tirer le meilleur parti de ce qui leur reste d'été.

M. Jesse T. Baldwin a 400 acres de riz sur Arlington, propriété de M. H. B. Baker ; c'est un des plus beaux riz de cette saison. M. Baldwin est aussi fort sur la culture de ce grain, que dans le maniement des clarificateurs dans les sucreries.

—Les eaux de l'intérieur qui détruit 200 acres de cannes du général Morey, près de Patterson, et 100 acres sur la propriété voisine, à M. Davenport. On croit que le général Morey ne roulera pas, cette année ; il conservera tout ce qui lui reste pour la semence, afin d'avoir une forte récolte en 1891.

Le Dr W. P. Simmons a loué la résidence de Ricohoc et 461 acres, pour plusieurs années.

—Deux mots sur l'usine centrale Caffery. C'est M. Brown, le voyer de la Nouvelle-Orléans, qui a chargé de tous les travaux du chemin de fer de Franklin et Abbeville. C'est lui qui doit installer toutes les machines de l'usine. Les maçons sont arrivés au quatrième étage de la bâtisse, et, déjà, les 12 chaudières du brûleur de bagasse Sutcliffe sont en position.

—LETTRE DES ATTAKAPAS :

St-Médard a été bien pluvieux, cette année. Mauvais signe. Quarante jours de pluie. Prenons-y garde. Il a fallu interrompre le sarclage; aussi les mauvaises herbes qui gênent multiplié. Trop de verdure dans nos champs.

Le maïs va bien ; quant au sorgho, il promet de donner un bon fourrage. On ne remarque point parmi nous un grand enthousiasme pour la culture du riz ; c'est, pourtant, un produit qui rapporterait beaucoup. Cette année, le rendement sera bon.

Dans ce moment, il se fait beaucoup d'acquisitions d'instruments aratoires perfectionnés, dans notre district. La ferme intelligent disait, récemment : "Il y a à peine deux ans, nous étions en arrière de 50 ans, mais nous rattrapons vite le temps perdu; nous abandonnons le coton et nous nous mettons à cultiver la canne. Les usines centrales nous manquent; elles ne se multiplient pas assez, pour nous permettre d'augmenter considérablement notre culture. Il y a bien, ici et là, beaucoup d'améliorations dans les procédés de culture et dans les transports des produits, mais en dehors de la raffinerie de M. Mouton, A. Vaufray, de la raffinerie J. B. Levert, sur St-John, paroisse St-Martinville—je ne vois pas grande changements.

"Nous avons des bras en abondance et de bonne volonté. Du côté de la charrue et de la houe, il n'y a rien à redire."

—La splendide usine centrale Caffery semble destinée à produire une révolution. Attendons, si nous le voulons, les résultats, pour nous lancer à notre tour, mais ne restons pas rebelles au progrès, quand il est évident.

—On nous dit que, sur le Bayou Bœuf, on se prépare à faire de grandes améliorations. Les champs de cannes y sont superbes, et le maïs, pousse magnifiquement.

—On a dit que M. Wm Harris voulait cesser la culture de la canne et ne faire plus que du coton; pourquoi en agirait-il ainsi ? Ne tient-il pas la tête, comme planteur sucrier, et ses souches ne sont-elles pas splendides ?

—LETTRE DU BAS DE LA CÔTE :

Nous avons entendu des plaintes à propos de la pluie; cependant, les planteurs admettent que leurs champs de cannes sont superbes. La seule chose qui puisse expliquer ces plaintes, c'est la menace des mauvaises herbes.

Sur la rive ouest, au-dessous de la crevasse Myrtle Grove, il a fallu s'occuper des arrière-levées et négliger un peu les champs. De là, la multiplication des herbes parasites.

Sur Deer Range, sur Woodland, la situation est bonne; sur Magnolia, l'aspect est magnifique; il est de même sur Concession et sur Belle Chasse.

Sur Fort Leon, M. Brulard a de bonnes récoltes. Il y en est de même sur Beka, sur Stanton. Sur cette dernière habitation, on avait peur de l'invasion des eaux de la crevasse Myrtle Grove ; il n'en a rien été ; la récolte est superbe.

Sur Burbridge, rive est, à M. Geo. Conrad, il y a aussi de belles cannes.

Sur Belair, où l'on a engraissé, avec soin, la terre, la canne est de toute beauté. Le maïs, surtout, a complètement réussi. On peut en dire autant de Fanny, à M. Denly ; à Terre Promise, même résultat.

En fin de compte, s'il ne tombe pas trop d'eau, tout ira bien. M. Kernochan s'apprête à faire de grandes améliorations sur ses terres.

Le Pionnier, Napoléonville, paroisse Assomption, du 14 juin :

Non, il ne faut pas se décourager comme des hommes faibles et tristement se dire que tout est perdu.

Ce ne serait ni brave ni exact.

Tout n'est assurément pas perdu, et l'inondation n'a pas tout détruit. Les districts inondés ne l'ont pas été complètement, et l'eau n'a pas séjourné partout de façon à tout détruire. La Louisiane agricole, cette année encore, aura une récolte qui lui permettra certainement de vivre.

Notre paroisse Assomption sans doute a souffert, et nous plaignons bien sincèrement ceux qui ont été frappés : mais il nous reste, Dieu merci, de fort beaux champs de cannes et de maïs et si tout ne comporte convenablement dans l'ordre des temps et des saisons, on constatera même que l'année 1890 n'aura pas été l'une des pires.

Et ce ne sont pas seulement les pommes de terre et les légumes qui auront manqué.

Car, bien que *cela*, comme on a l'habitude de dire, *ne paie pas*, cela paie tout de même. Tout paie en fait de culture, et si la rémunération n'est pas la fortune, qui est aussi problématique pour les grands planteurs que pour les fermiers et les jardiniers, elle est au moins une compensation à vos peines. S'il nous fallait acheter tout, comme le font les citadins, nous verrions bien que les pommes de terre, les patates douces et les légumes paient bien, très bien, même. Et demandez à une bonne ménagère si douze bonnes poules, qui pondent tous les jours, ne paient point. Ce qui ne paie point, en vérité, c'est l'inertie, la paresse et l'improduction.

Le mot *improductifs* n'est pas français, et nous le savons ; mais il rend notre pensée, et il devrait exister. Après tout, n'existerait-il point que parce que la chose est considérée comme impossible ? Tout homme, étant homme, doit produire. Ne commettons-nous pas tous des consommateurs ?

Mais si la canne à sucre, le maïs, le riz, les pommes de terre et les légumes, cette année, ne doivent pas nous faire défaut, nous ne pouvons pas malheureusement en dire autant des fruits.

La maudite glace du 1er mars a supprimé les prunes, les pêches et les oranges. Auront nous même quelques figues, ces bonnes petites figues de la Louisiane, si douces, si suprêmes et si délicieuses qu'on les nomme sucrées ? Elles sont douces ; mais on n'en pourra point manger à bouche que veux-tu. Et quelques rares grappes de raisin, qu'un renard gascon ne trouverait pas bonnes, ne nous consoleront point.

Pourtant, malgré l'absence de prunes, de pêches, d'oranges et autres fruits louisianais, tonons l'un.

Nos grands pacaniers aux longues branches sont chargés de pacanes.

C'est l'année aux pacanes.

Demandez la Salsepareille d'Ayer et les vous laissez pas persuader d'en prendre une autre. Vendue par tous les droguistes.

BAYON.—Décédée, mercredi 18 juin 1890, à 10 1/2 heures du soir, Mme Vve A. LOUIS BAYON, née Adèle Coudrain, âgée de 85 ans. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui en la demeure de la New Orleans Brewing Association, 2 rue Carondelet, à 4 heures P. M.

(Signé) J. LANGLES,
JOHN SEHREND,
L. ALJUNG,
Liquidateurs.

PORTE.—Décédée, hier, à 8 heures du soir, à l'âge de 47 ans, MARIE PORTE, épouse de Jean Porte, native de France et résidant à la Nouvelle-Orléans depuis plus de 20 ans. Ses amis et connaissances sont ainsi que ceux des familles Bondatée, Giese, Germain et Jos. Cornibé sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Columbus, No 10, près Rampart.

J. P. SARRAZIN TOBACCO CO.
"Limited,"
91 et 93 RUE DE CHARTRES.

Numéros en Chiques

Le PICAYUNE, Tabac "fine cut",

Le meilleur paquet de 2 onces pour 5 cents. Occasion de gagner le prix d'une montre et chaîne en or.

13 avril—1 an dim mer ven

SUNDAY LAW.

Afin de faire connaître la qualité de mes articles, j'offre aux familles pour la somme de $1.50 CASH, à prendre à mon magasin, 26 Conti, tous les samedis, de 2 à 4 heures, à partir de samedi 14 courant :

Prix du détail—			
Créolin	$1.00	1 bouteille Créoline.	
Anisette	$1.00	1 " Anisette.	
Chartreuse	$1.00	1 demi-bouteille Chartreuse	
Malakoff	$1.00	1 bouteille Whisky en Malakoff.	
Vin blanc	50	1 " Vin blanc.	
Vin extra	50	1 " Vin extra.	
	$5.00		

11 juin—1m A. WALE.

AVIS LÉGAUX.

AVIS SPÉCIAL.

SALLE DU CONSEIL MUNICIPAL DE la Nouvelle-Orléans, Salon No 16, Hôtel de Ville. Nouvelle-Orléans, 26 mai 1890.

AVIS est par le présent donné que conformément aux dispositions de l'Article 45 de la Constitution de 1879 de l'Etat de la Louisiane, et une résolution du Conseil Municipal de la Ville de la Nouvelle-Orléans, en date du 27 mai 1890, ladite corporation s'adressera à l'Assemblée Générale pour l'adoption du projet de loi suivant :

UN ACTE

faisant un devoir au juge d'une section de la Cour Criminelle de District, de la paroisse d'Orléans de la Nouvelle-Orléans, après le commencement de l'action civile du procureur, toute affaire épineuse à l'autre section en cas de vacance de l'autre section, ou toutes les fois que le juge de cette dernière section sera malade, absent ou autrement empêché de siéger ou qu'il y aura toute autre raison que la vacance ou la récusation.

Par décret du Conseil Municipal de la Ville de la Nouvelle-Orléans.

B. T. MANNING,
Secrétaire du Conseil.

29 mai—29—juin 5 12 19 26

Avis est ici donné parties détenteurs de certains prétendus bons de coupons de l'Etat de la Louisiane illégaux, qu'il sera fait application à la Législature pour obtenir un redressement jugé équitable.

25 mai—26—4 11 19 27 juin

Le décès de notre cher CHARLES T. DUGAZON m'amène pas d'interrupt'on dans nos affaires, qui continueront comme par le passé.

A. ROCHEREAU & C. T. DUGAZON.

Nouvelle-Orléans, le 18 juin 1890.

18 juin—6t

Privilèges de la Fête Française du 14 Juillet.

Les personnes désirant traiter de gré à gré pour des privilèges, autres que ceux de bar, restaurants et cafés, sont invitées s'adresser au soussigné, adjudicataire des dits, de 8 heures A. M. à 5 heures P. M.

LUDOVIC DELOZAL.

17 juin—4 dim 150 rue de la Commune.

COTTAGES CLAIBORNE, COUVERTS.

Pension à $12 par semaine et au-dessus, selon les conditions de bien être.

JULES B. MAILLE.

20 mai—1m—Dim. Mer.

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé ? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie ; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps ? Le sang est le grand nutritif, on, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes ?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance :

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit : "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène L. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit : "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c. ; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1, six flacons, $5. Vaient $6 le flacon.

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'é difice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de renvoi de leur art.

Pose de dentés artificielles

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transfère ses bureaux de No 110 rue Canal au

No 167 de la même rue,

PRES DAUPHINE.

A partir du 1er octobre 1889.

Venez examiner mes modèles, venez informer le mes prix et venez faire subir ma Médaille pour travaux nécessaires.

23 août—

Southern Brewing Company.—Avis spécial.—Les actionnaires de la SOUTHERN BREWING COMPANY sont par le présent notifiés qu'à partir de LUNDI, 16 juin 1890 à 11 heures A. M., au No 194 rue Commune, les actions et les bons de la New Orleans Brewing Association seront prêts à être délivrés en échange des vieux certificats.

(signé) PETER BLAISE.
GEO. PAR NLE
H. M. BI-RHORST.
Liquidateurs.

Louisiana Brewing Company.—Avis Spécial :—Les actionnaires de la LOUISIANA BREWING COMPANY sont par le présent notifiés qu'à partir de LUNDI, 16 juin 1890, à 11 heures A. M., au No 194 rue Commune, les actions et les bons de la New Orleans Brewing Association seront prêts à être délivrés en échange des vieux certificats.

(Signé) PH. W. DIELMANN.
J. HARSINGER.
ALBERT F. NOLL.
Liquidateurs.

Pelican Brewing Company.—Avis spécial.—Les actionnaires de la PELICAN BREWING COMPANY sont par le présent notifiés qu'à partir de LUNDI, 16 juin 1890, à 11 heures A. M., au No 194 rue Commune, les actions et les bons de la New Orleans Brewing Association seront prêts pour être délivrés en échange des vieux certificats.

(Signé) J. LANGLES.
JOHN SEHREND.
L. ALJUNG.
Liquidateurs.

Weckerling Brewing Company.—Avis spécial.—Les actionnaires de la WECKERLING BREWING COMPANY sont par le présent notifiés qu'à partir de LUNDI, 16 juin 1890, à 11 heures A. M., au No 194 rue Commune, les actions et bons de la New Orleans Brewing Association seront prêts à être délivrés en échange des vieux certificats.

THOS. BRUMMER.
FRANK VATTER.
J. J. WECKERLING.
Liquidateurs.

Lafayette Brewing Company.—Avis spécial.—Les actionnaires de la LAFAYETTE BREWING COMPANY sont par le présent notifiés qu'à partir de LUNDI, 16 juin 1890, à 11 heures A. M., au No 194 rue Commune, les actions et bons de la New Orleans Brewing Association seront prêts à être délivrés en échange des vieux certificats.

(Signé) H. LOCHTE.
JOHN BLANK.
JAMES ROACH.
Liquidateurs.

10 juin—10f

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS.